

rapprochements forcés et des rencontres fortuites, parmi lesquels je comprendrai, malgré l'autorité de Pline et de saint Jérôme, le nom du Rhône, Rhodanos, qu'il attribue aux Rhodiens, et Bochart aux Phéniciens.

« Les syllabes *rho* et *rha* se retrouvent comme racines dans plusieurs langues du nord avec le sens de *couler* et *rodo* particulièrement signifie *gué* en breton. Le Gaulois du IV<sup>e</sup> siècle, auquel nous devons l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem ou l'annotateur toujours fort ancien qui a terminé son manuscrit, comme le donne à entendre Wesseling, affirme que *Rhodanus*, en langue celtique, signifie *violent*; et les Celtes du Rhône n'ont pas plus attendu les Grecs ou les Phéniciens pour donner un nom à leur fleuve, que ceux d'Ecouen pour nommer leur petit *Rhône parisien*, ou les Belges de Trèves pour leur *Rhodanus* dont parle Fortunat, les Saxons pour leur *Rhoder*, et les vieux Prussiens pour le *Rodaune* de Dantzig. S'il faut rapporter aux Rhodiens le nom de Roidumna et la fondation de Roanne, envoyez-les donc aussi, dirai-je à l'abbé Jolibois, fonder *Rodomum*, c'est un des noms de Rouen, Rodium, Roye en Picardie, Rodoniam, Rosny et tous les Rhoden, Rhodac, Rodenberg, etc., qui existent sur le sol Teutonique.

J'en dirai autant de l'*Arar*, aujourd'hui notre Saône, dont le faux Plutarque du *Traité des Fleuves* donne à la fois deux étymologies contradictoires. Si ce nom est grec, grecs aussi doivent être l'Araris de la Suisse et l'Ararus de Moldavie (le Sereth); et qui sait! jusqu'à la mer d'Aral, tout ignorée qu'elle était dans les déserts de la grande Scythie. Bochart convient lui-même qu'*Ara* est un mot breton, qui signifie *lent* et dans lequel se trouve littéralement le *lentus Arar* des poètes latins. »

Entre ces érudits dont j'honore le caractère et la science, il m'appartient peu de prononcer un jugement, heureux que